

MARION DEBOUT (1923-2018)
Author(s): Julien Donadille
Source: *Bibliothèque de l'École des chartes*, Vol. 176, No. 2 (Juillet-décembre 2021), pp. 613-616
Published by: Librairie Droz
Stable URL: https://www.jstor.org/stable/45472858
Accessed: 05-03-2025 20:16 UTC

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at https://about.jstor.org/terms



*Librairie Droz* is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Bibliothèque de l'École des chartes*

This content downloaded from 195.220.106.73 on Wed, 05 Mar 2025 20:16:13 UTC
All use subject to https://about.jstor.org/terms

# CHRONIQUE

## *NÉCROLOGIE*

– Au cours de l'année 2021, nous avons appris la mort de nos confrères Jean Richard (promotion 1943), décédé à Dijon le 25 janvier 2021 ; Madeleine Lebard, née Chefdeville (promotion 1949), décédée à Saint-Maur-des-Fossés (Val-de-Marne) le 2 février 2021 ; Benoît Van Reeth (promotion 1984), décédé à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) le 28 février 2021 ; M^me^ Razoharinoro (promotion 1964), décédée à Andranomena (Madagascar) le 30 mars 2021 ; Denis Muzerelle (promotion 1969), décédé à Créteil le 14 avril 2021 ; Marie Fauroux, née Le Roy Ladurie (promotion 1951), décédée à Paris (XV^e^) le 28 avril 2021 ; Michel Duchein (promotion 1949), décédé à Drancy (Seine-Saint-Denis) le 5 août 2021 ; Antoinette Dilasser, née Huon (promotion 1951), décédée à Lesneven (Finistère) le 22 septembre 2021 ; Gilbert Cahen (promotion 1952), décédé à Jérusalem (Israël) le 10 octobre 2021 ; Guy Parguez (promotion 1959), décédé à Lyon (V^e^) le 21 octobre 2021 ; Pierre Waksman (promotion 1960), décédé à Bagnolet (Seine-Saint-Denis) le 8 novembre 2021 ; François Fossier (promotion 1975), décédé à Paris (XIV^e^) le 29 décembre 2021.

## MARION DEBOUT
## (1923-2018)

Suzanne-Antoinette Debout est née à Paris (XI^e^) le 10 juin 1923, dans une famille originaire de la région de Saint-Étienne. Son père, Marcel Debout, fils d'instituteur, ancien poilu de la Grande Guerre, était monté à Paris pour faire carrière dans l'administration des finances, où il occupa des fonctions importantes. Il avait épousé Marie Thollet en 1923 à Saint-Étienne, avant que le ménage ne s'installe durablement à Paris. Il n'y avait donc pas de « tradition chartiste » dans la famille, et c'est avec quelque originalité qu'elle choisit de passer le concours d'entrée à l'École des chartes. Elle le réussit *in extremis* en 1942, reçue vingtième sur une promotion de vingt. Faut-il voir là le premier signe d'une forme d'opiniâtreté qui se manifesta dans la suite de sa carrière ? Dès cette époque, elle se fait appeler Marion (peut-être inspirée par l'héroïne de Hugo ?), et c'est sous ce prénom qu'elle présente en 1946 sa thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe, *Les prieurés bénédictins en Forez, des origines*

This content downloaded from 195.220.106.73 on Wed, 05 Mar 2025 20:16:13 UTC
All use subject to https://about.jstor.org/terms

*à la Révolution*, dont le sujet lui avait été inspiré par l'attachement à sa région d'origine. Titulaire, entre-temps, du diplôme technique de bibliothécaire (1945), on ignore si c'est au même moment qu'elle suivit des cours de persan à l'École des langues orientales vivantes.

Marion Debout a vingt-trois ans quand elle arrive à Alger pour occuper les fonctions de bibliothécaire-archiviste de la ville, alors sous administration française. Elle n'y est pas en terre tout à fait inconnue. Comme l'a montré Pierre Boyer dans un article de *La Gazette des archives* de 1960, nombreux – et nombreuses – sont les chartistes à être passés par les Archives du Gouvernement général, la Bibliothèque nationale d'Alger, les archives départementales d'Alger, d'Oran ou de Constantine, les bibliothèques municipales, les musées ou la bibliothèque universitaire d'Alger. C'est un chartiste, Jean Lombard (promotion 1928), que Marion Debout remplace à la tête de la bibliothèque municipale d'Alger en 1946, et ce sont encore des chartistes qu'elle retrouve (Hélène Michaud, promotion 1944) ou qu'elle précède (Anne-Marie Boisset, promotion 1938) à la bibliothèque universitaire, qu'elle rejoint en 1948.

Dans la typologie dressée dans son article par Paul Boyer, Marion Debout ne fait toutefois pas partie de « ceux qui s'adaptent d'emblée aux conditions de vie particulières du pays », mais plutôt de « ceux qui n'y trouvent qu'un ciel d'exil et soupirent après la Métropole ». Nostalgie ou raisons familiales, Marion Debout quitte l'Algérie dès 1950 pour prendre un poste de bibliothécaire à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg. C'est le début d'un long séjour en Alsace au cours duquel, déjà, elle se consacre aux langues orientales. En 1963, elle rédige ainsi le catalogue de l'exposition *Manuscrits et livres persans* avec Ascar Hoghoughi et, en 1965, avec le même et Madeleine Lang, celui de l'exposition *Art iranien* de l'Institut de langue et de littérature persanes de l'université de Strasbourg. Elle est également l'auteur d'un *Inventaire sommaire des cartes de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg*, qui ne paraîtra toutefois qu'en 1977. C'est à Strasbourg qu'elle se marie avec Raymond Kistner (1929-2011), en 1957, à l'âge de trente-trois ans, mais le ménage ne tient pas. Le couple divorce en 1964, peu de temps avant le retour de Marion Debout à Paris, en 1967.

1967 est l'année d'une double reconnaissance : Marion Debout est nommée conservateur à la Bibliothèque nationale et faite chevalier de l'ordre des Palmes académiques. Au fond, malgré ses origines ligériennes, son détour algérien et sa longue expérience alsacienne, c'est pour elle un « retour au pays natal » : de fait, elle ne quitta plus la région parisienne jusqu'à sa mort, un demi-siècle plus tard. À la Bibliothèque nationale, elle est d'abord affectée à l'Inventaire général, puis à ce qui s'appelait alors le centre national des échanges et devait devenir le service des échanges internationaux, lointain ancêtre de la délégation aux relations internationales de la Bibliothèque nationale de France. Elle n'y perd pas de vue les manuscrits orientaux, publiant ainsi, en septembre 1978, dans le *Bulletin de la Bibliothèque nationale*, un article intitulé « Un psautier éthiopien du XV^e^ siècle au département des manuscrits ». À la Bibliothèque nationale, elle s'est d'ailleurs liée avec Marie-Rose Séguy, conservateur en chef à la section

This content downloaded from 195.220.106.73 on Wed, 05 Mar 2025 20:16:13 UTC
All use subject to https://about.jstor.org/terms

orientale du département des manuscrits, qui marqua durablement son parcours. Au moment de rédiger la préface du *Catalogue des périodiques en langue chinoise de la bibliothèque de l'École des langues orientales*, en 1982, elle lui rendit ainsi hommage en ces termes : « Le présent répertoire a été rédigé en utilisant les mêmes normes que celui de la Bibliothèque nationale, dû à Mademoiselle M.-R. Séguy, dont la rigueur et le haut niveau scientifique ont inspiré notamment le catalogue publié par le British Museum. » De fait, c'est probablement à Marie-Rose Séguy, et peut-être à Étienne Dennery, administrateur général de la Bibliothèque nationale et directeur des bibliothèques de France, ainsi qu'à Maurice Caillet, inspecteur général des bibliothèques, que Marion Debout doit d'avoir été nommée en 1978 à la tête de la Bibliothèque des langues orientales, à un moment où un changement de statut de la bibliothèque devait accompagner une importante rénovation, rendue nécessaire par de longues années de sous-investissement.

Les dix années passées par Marion Debout à la tête de la Bibliothèque des langues orientales sont marquées par une intense activité de transformation administrative, de rénovation architecturale – Marion Debout parle même de « reconstruction » –, de recrutement et de développements documentaire et scientifique. L'accroissement important de la fréquentation vient confirmer les orientations prises sous sa direction : le nombre d'inscrits passe de 15 000 à 25 000 entre 1978 et 1988, les prêts sont pratiquement multipliés par cinq, les communications-magasins presque doublées. En 1978, la bibliothèque, déjà autonome de l'École des langues orientales depuis 1945, reçoit le statut de « bibliothèque interuniversitaire », avec comme établissements cocontractants les universités Paris-III, Paris-VII et Paris-VIII. Le bâtiment du 4 de la rue de Lille, dans le VII^e^ arrondissement, est très largement réaménagé entre octobre 1979 et novembre 1981, les collections étant stockées de manière temporaire au campus de Jussieu, une salle de lecture également temporaire donnant accès à un fonds réduit à soixante mille volumes. Les niveaux sont démultipliés pour augmenter les capacités de stockage : un kilomètre de rayonnages est rendu disponible aux accroissements en 1988. Le personnel du département arabe est renforcé. Le budget d'acquisition est doublé entre 1983 et 1987, passant à 1,2 million de francs. L'informatisation de la bibliothèque est lancée, d'abord par une participation au Catalogue collectif national des publications en série (CCN), puis par une gestion informatisée du prêt entre bibliothèques (PEB). L'informatisation du prêt, envisagée, ne peut être mise en œuvre en raison de la complexité de la prise en compte des écritures non latines. Une base de données « Histoire-Orientalisme », complémentaire de la base de données Francis du CNRS, est créée pour le signalement du fonds ancien. Le « microfichage » du fonds ancien, visant à limiter la communication des documents les plus fragiles, est organisé ; un premier train de mille documents est programmé. Enfin, la bibliothèque projette la création d'une Réserve de cinq mille ouvrages, dont la mise en œuvre commence à la fin du mandat de Marion Debout, en 1987. Par ailleurs, un important travail de valorisation des collections est mis en chantier : Marion Debout se penche sur l'histoire de la bibliothèque

This content downloaded from 195.220.106.73 on Wed, 05 Mar 2025 20:16:13 UTC
All use subject to https://about.jstor.org/terms

et communique le fruit de ses recherches ainsi que ses projets dans un article paru dans le *Bulletin des bibliothèques de France* en 1982, « La bibliothèque de l'École des langues orientales ». Un *Catalogue des périodiques en langue chinoise*, déjà cité, rédigé par Éric Trombert, est publié la même année. Des expositions sont organisées : l'une, à l'occasion du centenaire de la mort de Victor Hugo en 1985, au sujet du rapport du poète à l'orientalisme, une autre, intitulée « Routes d'Asie : marchands et voyageurs (XV^e^-XVIII^e^ siècle) », accompagne un colloque organisé par la bibliothèque en 1986.

En 1988, Marion Debout fait valoir ses droits à la retraite. Entre-temps, elle a perdu ses parents, morts dans la Drôme, où ils s'étaient retirés, Marcel Debout en 1973, et Marie Thollet en 1986. À la retraite, elle ne perd pas pour autant de vue son métier, ses anciens collègues ni son École. Jusque dans les dernières années de sa vie, elle participe ainsi avec assiduité aux manifestations organisées par la Société de l'École des chartes. Elle se consacre également à une histoire plus ancienne, mais qui résonne en elle intimement : à l'occasion du centenaire de la Grande Guerre, en 2014 – elle a quatre-vingt-onze ans –, Marion Debout se rappelle que son père a combattu au sein du 157^e^ régiment d'infanterie de 1914 à 1919. Elle publie alors avec les archives départementales des Hautes-Alpes une étude intitulée *Le 157^e^ régiment d'infanterie dans la Grande Guerre*, qui contient notamment une édition du journal de guerre de son père. Il n'est pas indifférent de noter que ce régiment, qui a, comme beaucoup, combattu à Verdun, a été intégré en décembre 1916 à l'« armée d'Orient », au sein de laquelle il combattra, à Salonique en Grèce, à Bitola (alors Monastir) en Macédoine, en Albanie, et jusqu'au Danube, finissant sa campagne à Szeged, aux frontières de la Hongrie, comme rempart dressé, à l'instigation de Clemenceau, à l'agitation bolchevique. Faut-il voir dans les lointains souvenirs de ce poilu de vingt-six ans, ayant combattu dans les marches orientales, l'une des origines des sympathies orientalistes de sa fille ? Demeurée en région parisienne, à Thiais, Marion Debout s'est éteinte le 30 juin 2018 à l'hôpital Émile-Roux de Limeil-Brévannes (Val-de-Marne).

Restée dans les esprits comme une « drôle de femme », qui faisait la guerre aux fumeurs de cigarettes dans sa bibliothèque, assurément entreprenante, audacieuse, impliquée, Marion Debout aura marqué de son empreinte l'histoire de la Bibliothèque des langues orientales, et, s'il faut croire que la durée de vie d'une bibliothèque, en raison de l'accroissement de ses collections, est désormais de trente ans, elle aura été la dernière restauratrice de cet établissement, fondu, depuis 2011, dans la nouvelle Bibliothèque universitaire des langues et civilisations (BULAC).

Julien DONADILLE.

This content downloaded from 195.220.106.73 on Wed, 05 Mar 2025 20:16:13 UTC
All use subject to https://about.jstor.org/terms